

Deux vers d'Alcée

Quel était ton désir et ta crainte secrète ?

Quoi ! le vœu de ton cœur, ta Muse trop discrète

Rougit-elle de l'exprimer ?

Alcée, on reconnaît l'amour à ce langage.

Sapho feint vainement que ton discours l'outrage,

Sapho sait que tu vas l'aimer.

Tu l'entendais chanter, tu la voyais sourire,

La fille de Lesbos, Sapho qui sur sa lyre

Répondit sa grâce et ses feux.

Sa voix te trouble, Alcée, et son regard t'enflamme

Tandis que ses accents pénétraient dans ton âme,

Sa beauté ravissait tes yeux.

Que devint ton amour ? L'heure qui le vit naître

L'a-t-elle vu mourir ? Vénus ailleurs peut-être

Emporta tes vœux fugitifs.

Mais le parfum du cœur jamais ne s'évapore ;

Même après deux mille ans je le respire encore

Dans deux vers émus et craintifs.

Louise-Victorine Ackermann (1813-1890)

